

CÉCILE CARELLO

WEN



libres d'écrire

© Cécile Carello – 2018

Suivez-l'auteur sur sa page Facebook !

Facebook.com/Cecile.Carello.Auteur

ISBN (livre) : 978-2-37692-092-2

ISBN (eBooks) : 978-2-37692-093-9

Corrections : Cécile Carello

Mise en page papier et édition numérique : Libres d'écrire

Couverture : Libres d'écrire

Illustration de couverture : © Cécile Carello

Libres d'écrire est un label de IS Edition, Marseille.

www.libresdecire.com

www.is-edition.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CÉCILE CARELLO

WEN

 libres d'écrire

« Pour qu'un livre ait du succès, il faut qu'on en puisse dire du bien et du mal. Ceux qui le louent sont contents, et ceux qui le critiquent le sont peut-être encore plus. »

Chauvot de Beauchêne ; Maximes, réflexions et pensées diverses (1819)

*À Jordan, Léo, Eddy et David,
les hommes de ma vie.*

PREMIÈRE PARTIE :
WEN

Et si nous étions fous ?

*« Une question parfois me laisse perplexe :
est-ce moi, ou les autres qui sont fous ? »*

Albert EINSTEIN

Je cours, je suis essoufflée, mais je cours de plus en plus vite. Je suis tombée et j'ai le genou droit qui me lance, les mains ensanglantées, mais je cours toujours. Le couloir n'en finit pas. J'ai un couteau dans la main. Est-ce mon sang sur la lame ? sur le manche ? Je ne sais pas. Je ne reconnais rien autour de moi. Mais où suis-je ? Quel est cet endroit ? Je suis seule. J'ai peur de me retourner. Je jette un œil par-dessus mon épaule en essayant de ne pas perdre l'équilibre. Rien, personne derrière moi. Mais je cours toujours. Suis-je folle ? Je ne sais pas. Je cours. Le couloir s'étire sans fin. Une lumière m'éblouit au bout du couloir. On dirait un reflet dans un miroir. Je dois passer de l'autre côté de ce miroir, je le sais. C'est drôle, on dirait que je cours depuis des heures. Je pleure, j'ai peur et il fait froid. Mes oreilles me font mal. Quel est ce bruit ? On dirait une sirène. Oh, c'est horrible ! Je porte mes mains pleines de sang sur mes oreilles pour atténuer ce bruit. La lumière au bout du couloir disparaît. Je tombe...

Merde ! C'est mon réveil. Et je suis par terre au pied de mon lit, trempée de sueur, allongée sur mon tapis, sur le ventre. Je me retourne sur le dos, ouvre les yeux, reprends mon souffle, referme les yeux un instant pour essayer de reprendre le cours de ma vie réelle.

J'ai encore fait ce drôle de rêve.

Cela fait maintenant plus d'un mois que je fais ce rêve étrange.

La sonnerie stridente de mon réveil est toujours là. Je tends la main et cherche à tâtons mon réveil.

Ça y est ! Stop. Le calme.

J'ouvre les yeux à nouveau. Je me lève tant bien que mal et me dirige vers la salle de bain. J'ai besoin d'une douche et d'un café noir pour me remettre les idées en place.

Hier, j'ai fait ma première séance de psychothérapie sur les conseils de mon amie Christ, lorsque je lui ai raconté mon rêve et surtout sa récurrence depuis plus d'un mois. Il m'a fallu du courage pour décrocher mon téléphone et prendre un rendez-vous chez un psychothérapeute.

Je n'aime pas les psys. Je n'ai rien contre eux mais, dans ma tête, et c'est sûrement dû à mon éducation et à la vision que mon entourage a sur le sujet, les psys sont là quand tu es fou ! Je sais, c'est idiot. Ou pas. Mais c'est un concept ancré dans mon éducation et ma tête.

D'ailleurs qui sommes-nous pour déterminer qui est ou n'est pas fou ?

Car c'est la question que je me suis posée et me pose encore depuis ce rêve qui n'en finit pas.

Alors, j'ai allumé mon ordinateur, tapé dans la barre de recherche "définition de fou", fait glisser la souris sur les mots : *fossé, fossette, fossile, fossiliser, fossoyeur, fou...* J'ai trouvé.

Fou-Folle (adjectif qualificatif) : 1) Personne atteinte de troubles, de désordres mentaux. Aliéné, dément. 2) Personne qui se comporte d'une manière extravagante. Un fanatique, un passionné qui est hors de soi. Qui agit de façon peu sensée. Contraire à la raison...

Ma psy me fait parler. Enfin, elle essaie. J'ai tendance à me refermer sur moi-même et me taire. Elle me dit que ce n'est pas grave, que je parlerai avec le temps. Mais je n'ai pas envie de parler, car je ne sais pas pourquoi je fais ce rêve. Et combien de temps cela va durer ? Je n'ai pas envie d'être ici. Elle m'agace avec ses hochements de tête. On dirait, vous savez, les chiens en peluche qu'on voit à l'arrière des voitures qui hochent leur tête et qui énervent les gens qui sont derrière. Elle m'agace avec ses *hum hum* ! avec son regard étrangement compatissant. Elle me pose des questions auxquelles je n'ai pas envie de répondre, et même quelques fois auxquelles je ne saurais pas quoi répondre. Je ne lui réponds rien.

C'est l'heure, dit-elle. La séance est finie. C'est bien ! Nous nous revoions la semaine prochaine.

C'est bien, a-t-elle dit ? Elle se fout de moi ? Je n'ai rien dit. Elle a hoché la tête et j'ai fait un chèque de quatre-vingt-dix dollars. J'ai dit au revoir, pris ma veste et dit machinalement à la semaine prochaine.

Je sors de l'immeuble. La tête en l'air, dans mes pensées, je percute sans le vouloir une jeune femme afro-américaine qui entre dans l'immeuble. Nous nous excusons en même temps avec un sourire.

La nuit est tombée. Il pleut. J'ai froid et définitivement, je n'aime pas les psys.

Je cours (oui encore...) jusqu'à ma voiture. Je suis trempée.

Plus d'une heure avant de pouvoir savourer la chaleur de mon salon. Entre les embouteillages et les mollusques qui oublient de passer la seconde... pfff... Je suis épuisée. Je ne prends jamais ma voiture pour me rendre à New York habituellement, sauf pour aller chez ma psy !

Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Je mène une vie tranquille.

Je m'appelle Wen. Je sais, c'est un prénom étrange, auquel j'ai eu du mal à m'habituer. J'en ai souffert étant petite fille, les enfants entre eux ne se font pas de cadeaux. Moqueries, mesquineries. Petite fausse chinoise, c'était mon surnom pendant mes années primaires. Ensuite, j'ai défendu mon « honneur » dans la cour de récré, et j'ai gagné le respect de la communauté « collège ». Mes années collège et lycée ont été superbes. C'est à cette époque que j'ai rencontré Christ et Marc mes meilleurs amis et la plupart de mes autres amis. 1 mètre 65, cheveux bruns, longs et raides, les yeux verts, de type européen, caucasien, je me perds facilement dans la masse de la population américaine. C'est drôle de voir la réaction des personnes que je rencontre pour la première fois. Ça m'amuse de voir leurs pupilles s'agrandir de surprise lorsque je leur annonce mon prénom ! Pour le respect de ma mère biologique, Kate et John mes parents de cœur n'ont jamais voulu le changer. Ce sont tes seules racines m'avaient-ils expliqué lorsque j'avais été en âge de détester ce prénom. Je me suis plusieurs fois posé ces questions : pourquoi ce prénom ? Avait-il une signification ? Quelle drôle d'idée. J'ai fêté mes trente-cinq ans le mois dernier et je vous avoue que je ne me pose plus de questions sur mon prénom particulier depuis bien longtemps. Je bosse dans un journal new-yorkais *The New York Observer*. Tous les matins, je me fraie un

chemin dans cette gigantesque fourmilière située en plein cœur de Manhattan sur West 44th Street. Je suis secrétaire de rédaction, dans le jargon professionnel une SR. J'affine, vérifie, corrige et mets en scène l'information. C'est un job que j'adore. Je loue un petit deux-pièces cosy au deuxième étage d'un immeuble situé au cœur de Brooklyn avec une vue merveilleuse sur Manhattan. J'ai quelques amis auxquels je tiens, et mon meilleur ami et confident Marc. Ma vie amoureuse est un peu compliquée. En clair, je suis de nouveau célibataire. Mes amis sont désespérés ! Boulot, sorties entre amis rythment ma vie. Mes parents adoptifs sont morts il y a trois ans dans un accident de voiture causé par un abruti qui avait trop bu. J'ai été adoptée à l'âge de trois ans. Je crois que ma mère biologique était trop jeune pour élever un enfant et m'a laissée avec une lettre devant la cathédrale St Patrick, à New York, en pensant que ce serait bien mieux comme ça. Enfin, mes parents adoptifs de cœur le pensaient car, au final, ils n'ont jamais vraiment su le pourquoi du comment.

Bref... Je n'en ai de toute façon jamais souffert. J'ai eu une enfance comme beaucoup d'enfants, mais en mieux. J'ai grandi dans un foyer chaleureux, aimant. Et je n'ai jamais éprouvé le besoin de rechercher mes parents biologiques. La mort de Kate et John mes parents de cœur a été pour moi une épreuve terrible.

Mercredi 7 octobre 2015. 18h00... Une semaine plus tard...
Toujours ce rêve...
Louwen...

Bip bip... Le bruit de l'ouverture d'une Audi A1 garée sur le parking à cinq cents mètres du centre médical à New York se fait entendre. Une jeune femme trempée monte en trombe dans sa voiture. Smartphone qui sonne...

– Oui bonsoir !

– Bonsoir Miss, c'est Maguy de l'association. Comment allez-vous ? Je vous appelle pour vous dire que le cours de Yoga est reporté à demain. Désolée de vous prévenir si tard, mais Yoann est malade.

– Ho ! zut ! moi qui me faisais une joie ! J'aurais bien eu besoin de me détendre ce soir ! Tant pis Maguy. On se voit donc demain ! Bisous, bonne soirée et à demain.

– À demain Miss.

Je démarre ma voiture, passe la marche arrière.... Smartphone qui sonne... Je soupire en regardant mon portable. Je n'en peux plus de cette sonnerie. J'appuie sur le frein et mets le point mort.

Je suis Louwen et j'ai trente-cinq ans. Afro-américaine, 1 mètre 80 pour soixante kilos, divorcée depuis six mois, je reprends ma vie en main. Yoga, psy, recherche d'un boulot sympa ! (ce qui est le plus compliqué !). J'ai un petit bonhomme de huit ans, Liam, qui défile une semaine chez maman, une semaine chez papa. Mon ex est un trader sans scrupules qui ne pense qu'au fric, et encore au fric... Le seul truc de positif, c'est qu'il est dingue de son fils... Et nous n'avons pas eu de mal à trouver un accord pour la garde alternée. Mon petit bonhomme est un amour. Je l'adore. Mais j'adore encore plus le concept de la garde alternée... Qui me laisse le temps de faire les choses dont j'ai envie, que je n'ai jamais pu faire avant.

Mon rêve, intégrer une maison de haute couture, pas pour défiler moi-même (trop vieille), mais pour montrer mes créations. Je suis styliste et je suis douée. Mais lorsque j'ai rencontré mon ex-mari, il était hors de question pour lui que je travaille, et encore moins dans ce milieu. À présent que je suis libre, je me suis fixé cet objectif, faire ce que j'aime. En attendant... pfff... Je dois répondre au téléphone.

– Bonsoir Mlle Darjen, *Classis Wetchester Agency* à l'appareil. Nous avons une mission pour ce soir. Vous êtes intéressée ?

C'est l'agence d'intérim à laquelle je me suis inscrite la semaine dernière. Pas très mode, mais il faut bien remplir le frigo et surtout commencer à faire quelque chose de ma vie ! C'est ma psy qui m'a conseillé cette agence.

– Heu... Oui bien sûr ! Quelle est la mission ?

– *L'Opéra House Hôtel* dans une heure. Nous avons besoin d'une femme de chambre en plus pour la venue d'une personne VIP ce soir. Je peux compter sur vous ?

– Oui oui... Je suis déjà en route.

– Bien Mlle Darjen. Je préviens immédiatement l'hôtel de votre arrivée. Pensez à venir à l'agence demain matin pour le pointage de vos heures.

– C'est noté. Merci encore.

Je raccroche et reste un moment, là. Pfff... Femme de chambre. Enfin, c'est un boulot !

Je démarre ma voiture, entre les coordonnées de l'hôtel dans le GPS, active les essuie-glaces et file sur la 51^{ème} pour rejoindre ma destination. Je mets la radio à fond et chante à tue-tête tout le long de la route.

J'arrive à l'hôtel une bonne demi-heure plus tard. Je me gare sur le parking, entre dans l'hôtel. Je regarde autour de moi. Whouaaa !! Classe cet hôtel ! Je me demande quelle personnalité je vais devoir servir ? Je me dirige vers l'accueil où j'annonce mon nom.

– Bonsoir Mlle Darjen. Vous êtes en avance. C'est bien ! Veuillez signer le registre et me laisser une pièce d'identité s'il vous plaît.

Je m'exécute sans mot dire, très impressionnée par le hall de cet hôtel !

J'en ai fréquenté des beaux hôtels ! Mais celui-ci est particulièrement chic, et de nombreuses personnalités y viennent régulièrement.

– Veuillez me suivre s'il vous plaît. Je vous conduis immédiatement à l'étage réservé au personnel où la gouvernante en chef vous remettra votre tenue et votre ordre de mission. Vous avez tout compris mademoiselle ?

– Oui oui, j'ai bien tout compris. Merci.

Elle me prend pour une cruche ou quoi ? Pour pousser un chariot et dire « oui Madame, non Madame, absolument Madame... » Pas besoin d'avoir fait *Harvard*¹. La gouvernante en chef m'attend et me briefe rapidement. Je m'habille dans le vestiaire, range mes affaires dans le casier qui m'a été attribué et glisse mon portable en mode silencieux dans la poche de mon tablier. Je prends cinq minutes pour lire mon ordre de mission.

« Vous avez l'honneur de vous occuper ce soir de Krystine Gilin, sénatrice en course pour l'investiture du poste de présidente des États-Unis. »

Même si je voterai pour l'autre candidate, je suis tout de même impressionnée. Une liste de ses habitudes, de ce qu'elle aime, et l'étage sur lequel je vais travailler ce soir sont notés sur l'ordre de mission. Je me dirige avec hâte vers l'ascenseur destiné au personnel. Pendant que j'attends celui-ci, mon portable se met à vibrer. Je lève les yeux au ciel. Et merde pas maintenant ! Je vérifie que personne ne me regarde, car les téléphones sont interdits pendant la mission. Personne. J'attrape rapidement mon portable regarde le numéro qui s'affiche. Inconnu... Je réponds en chuchotant.

– Allô ?... Allô ?

1 Célèbre Université privée américaine.

Une sonnerie stridente et désagréable me hurle dans les oreilles. Puis... J'attends sans rien dire et écoute.

À ce moment précis elle raccroche, range son portable, fait demi-tour et se dirige vers les cuisines, traverse au milieu des chefs et commis qui sont en effervescence et s'activent déjà aux fourneaux. Personne ne semble faire attention à elle. Elle avance tel un fantôme. Elle attrape un couteau de cuisine qu'elle glisse dans la poche de son tablier. Elle repart vers l'ascenseur de service et monte au 8^{ème} étage. Elle sort de l'ascenseur les yeux livides. Elle n'est plus Louwen.

Dans le hall, traîne un chariot où trône une bouteille de champagne dans un seau rempli de glaçons. Elle prend le chariot et se dirige droit vers la chambre 807. Un homme est posté devant la porte. Elle change d'attitude et de posture. Elle passe une main dans ses cheveux, déboutonne franchement son chemisier et remonte à outrance sa jupe. Elle avance en fixant le garde devant la porte lui lançant un regard plus que langoureux. L'homme vient de la remarquer. Il se racle la gorge et observe la belle plante qui se déhanche vers lui. Il répond à son sourire et plonge son regard dans son décolleté. Elle se positionne devant lui, près, très près. Le souffle du garde s'accélère. Elle attrape le couteau dans son tablier, et d'un geste parfaitement maîtrisé lui plante directement dans la gorge. L'homme n'a rien vu. Il n'a rien compris. Il tombe sans un bruit sur la moquette du couloir de l'étage. Elle l'accompagne dans sa chute pour atténuer le bruit. Elle rattache les boutons de son chemisier, arrange sa jupe et ses cheveux...

– Room service Madame la sénatrice.

Mercredi 7 octobre 2015. 19h45... Chez Wen.

Un verre de blanc à la main, je suis devant la fenêtre de mon salon. Le soleil se couche. C'est un spectacle magnifique. Quelle joie d'avoir pu louer ce petit appartement. La vue sur Manhattan qui s'illumine est féerique.

J'ai toujours vécu à Brooklyn. Et jamais au grand jamais, je ne partirais de mon New York.

J'adore New York. Je m'y sens chez moi. J'adore cette ambiance électrique qui y règne. C'est une sensation qui est unique. Que seule *The Big Apple* peut vous procurer.

J'ai commandé chinois. Je sais que je vais repousser le moment d'aller dormir. Je ne veux plus faire ce rêve. C'est drôle, il fait presque partie de ma réalité. La télé est allumée. Je suis seule dans mon quarante mètres carrés pour affronter mes démons. Je suis perdue dans mes pensées. Les actualités de vingt heures commencent. La présentatrice, une blonde pulpeuse, s'emmêle les pinces dans l'énoncé des titres. Quelle idiote ! Encore une qui croit que sa plastique va la faire grimper dans les hautes sphères de la société ! Quoique !

Après deux ou trois bafouillages en règles, elle passe la parole à un envoyé spécial.

En direct du Bronx : *« Nous venons d'apprendre que la sénatrice républicaine Krystine Gilin âgée de quarante-neuf ans vient d'être assassinée lors de son meeting dans le Bronx. Elle défendait son projet sur le développement durable dans les quartiers pauvres de New York. Son attaché de presse Brad Wolf a retrouvé son corps ainsi que le corps du garde posté devant sa porte dans un des couloirs de L'Opéra House Hôtel où elle était descendue pour l'occasion. »*

Krystine Gilin était connue pour son engagement et son combat pour le développement durable dans les quartiers défavorisés de New York et des États-Unis en général. Elle s'était fait de nombreux ennemis car elle avait un

franc-parler et ne se gênait pas pour accuser n'importe quelle personnalité politique en direct du Sénat et en dehors du Sénat. Elle se frottait volontiers à tout type de journaliste et donnait souvent des interviews hautes en couleurs qui donnaient un énorme taux d'audience aux chaînes chanceuses qui diffusaient le show. »

Je pensais d'ailleurs à cet instant qu'elle avait fait plusieurs fois la Une de notre hebdomadaire.

« L'inspecteur Dave Horsen chargé de l'enquête n'a pas souhaité faire de commentaire pour le moment. Trop peu d'indices a-t-il déclaré. Une conférence de presse sera programmée par l'attaché de presse de la chambre du Sénat au moment opportun avec l'aval du chef de la police de New York et du procureur en charge du dossier.

Elle était l'une des femmes les plus admirées et sûrement une des candidates la mieux placée pour la course à l'investiture des États-Unis. Deux femmes en lice pour le Saint Graal. Krystine Gilin, la républicaine et Hillary Clinton la démocrate. Le duel féminin qui faisait vibrer le monde politique et le monde tout court. Tous les journalistes étaient sur le pied de guerre pour avoir une photo, une interview. Les associations féministes étaient en effervescence depuis leur déclaration de candidature au poste de présidente des États-Unis.

Plus de détails sur sa mort seront donnés sûrement un peu plus tard dans la soirée voire demain. À New York la police scientifique est déjà sur le coup. La ville où tout va vite.

C'était Bowen Grant votre envoyé spécial dans le comté du Bronx pour CBNEWS. »

Je suis scotchée devant ma télé. Mais le pire, c'est que je ne sais pas pourquoi. J'ai l'impression de connaître cette histoire. Vous savez cette impression de déjà-vu ? C'est encore plus que ça. Les actualités sont finies depuis plus d'un quart d'heure, et je suis encore en train de réfléchir à cette drôle de sensation provoquée par ces nouvelles.

1h du matin. J'ai sommeil. Il faut que je dorme. J'ai peur de rêver.

FIN DE L'EXTRAIT

TABLE DES MATIÈRES DE LA VERSION COMPLÈTE

Citation.....	4
Dédicace.....	5
Première partie :	
Wen.....	6
Deuxième partie :	
Cora.....	47
Troisième partie :	
Décadence.....	53
Quatrième partie :	
La course.....	85
Cinquième partie :	
Vérité.....	148
Sixième partie :	
Léona.....	182

Septième partie.....	198
Remerciements.....	201
À propos de l'auteur.....	203
Ce livre vous a plu ?.....	206
Découvrez nos autres livres.....	207